

L'OBJET MÉROVINGIEN. DE SA FABRICATION À SA (RE-)DÉCOUVERTE

*Sous la direction de Gaëlle Dumont, avec la collaboration de Rica Annaert, Britt Claes,
Marie Demelenne, Alain Dierkens, Inès Leroy, Line Van Wersch et Olivier Vrielynck*

Études et Documents

Archéologie

48



Wallonie

Agence wallonne du Patrimoine



La série **ARCHÉOLOGIE** de la collection
ÉTUDES ET DOCUMENTS est une publication
de l'**AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE** (AWaP)

Service public de Wallonie
Territoire, Logement, Patrimoine, Énergie
Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Rue du Moulin de Meuse, 4
B-5000 Namur (Beez)

DIFFUSION ET VENTE

Tél. : +32 (0)81 230 703 ou +(0)81 654 154
Fax : +32 (0)81 231 890
publication@awap.be
www.awap.be
www.promotion.awap.be

n° vert de la Wallonie : 1718
www.wallonie.be

En cas de litige, Médiateur de Wallonie :
Marc Bertrand
Tél. : 0800 191 99 – le-mediateur.be

*Les textes engagent la seule responsabilité des auteurs.
Ils se sont efforcés de régler les droits relatifs aux
illustrations conformément aux prescriptions
légales. Les détenteurs de droits qui, malgré leurs
recherches, n'auraient pu être retrouvés sont priés de
se faire connaître à l'éditeur.*

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal : D/2025/14.407/04
ISBN : 978-2-39038-236-2

ÉDITRICE RESPONSABLE

Sophie DENOËL, Inspectrice générale f.f.

COORDINATION ÉDITORIALE

Liliane HENDERICKX et Madeleine BRILOT

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COLLECTION

Ken DETHIER

MISE EN PAGE

Aude VAN DRIESCHE

IMPRIMERIE

Snel Grafics, Vottem

COUVERTURE

Ferrières/Vieuxville (Liège), tombe 68, perle-pendeloque annulaire
en verre jaune-vert translucide ornée de filets jaunes (photo L. Baty,
© SPW-AWaP).

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

DUMONT G. (dir.), 2025. *L'objet mérovingien. De sa fabrication à sa
(re-)découverte. Actes des 43^e Journées internationales d'Archéologie
mérovingienne, Liège, 5-7 octobre 2023*, Namur (Études et Documents,
Archéologie, 48), 421 p.

L'OBJET MÉROVINGIEN. DE SA FABRICATION À SA (RE-)DÉCOUVERTE

**Sous la direction de Gaëlle DUMONT,
avec la collaboration de Rica ANNAERT, Britt CLAES,
Marie DEMELENNE, Alain DIERKENS, Inès LEROY, Line VAN WERSCH et
Olivier VRIELYNCK**

Actes des 43^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Liège,
5-7 octobre 2023

ÉTUDES ET DOCUMENTS

Archéologie, 48
Namur, 2025

Coorganisées par l'Association française d'Archéologie
mérovingienne (AFAM),
l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP),
le Centre européen d'Archéométrie de l'Université de Liège (CEA)
et le Centre de recherche d'archéologie nationale de
l'Université catholique de Louvain (CRAN)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 11

LAURENT VERSLYPE & ÉDITH PEYTREMAN

PREMIÈRE PARTIE L'OBJET FABRIQUÉ, ENTRE ANTIQUITÉ TARDIVE ET HAUT MOYEN ÂGE

FABRICATION, CIRCULATION ET USAGE DE LA MONNAIE D'ARGENT AUX V^e ET VI^e SIÈCLES : DES INDICATEURS DES TRANSFORMATIONS EN GAULE ENTRE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ ET LE HAUT MOYEN ÂGE 17

GUILLAUME BLANCHET & GUILLAUME SARAH

DE LA LANCE ROMAINE À LA LANCE MÉROVINGIENNE : ENTRE DISPARITION, PÉRENNITÉ ET NOUVEAUTÉ 37

PAULINE BOMBLED

FABRICATION ET SONORITÉ D'UN INSTRUMENT À VENT DU DÉBUT DE LA PÉRIODE MÉROVINGIENNE : L'EXEMPLE DE BONNEUIL-EN-FRANCE (VAL-D'OISE) 49

CYRILLE BEN KADDOUR & ÉTIENNE SAFA

LES « PIERRES À BRIQUET » DES NÉCROPOLES MÉROVINGIENNES DE BOSSUT-GOTTECHAIN ET DE VIESVILLE. PROPOSITIONS INÉDITES POUR UNE MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE COMPARATIVE 67

MICHEL FOURNY, MICHEL VAN ASSCHE, LORÈNE CHESNAUX, BENOIT CLARYS,
GAËLLE DUMONT & OLIVIER VRIELYNCK

LES PEIGNES MÉTALLIQUES À POIGNÉE LATÉRALE : UN MOBILIER PARTICULIER, UN SUJET CAPILLOTRACTÉ 85

LORRAINE DESART

DU NEUF AVEC DU VIEUX. LA PLAQUE DE CHÂTELAINÉ À DÉCOR ZOOMORPHE DE « HAYETTES » (AISNE) 92

HEINO NEUMAYER

**SPUN GOLD: THE MEROVINGIAN SOCIAL MARKER OF HIGH ELITES.
IMPORT OR GALLO-ROMAN SURVIVAL? 100**

OLGA MAGOULA-BAMFORD

**LES BOUCLES D'OREILLE À POLYÈDRE : CARACTÉRISTIQUES
TECHNIQUES, CHRONOLOGIQUES ET STYLISTIQUES 113**

SABINE MÉRY

**LE PROJET *MERO-JEWEL*, UNE ÉTAPE VERS UNE MEILLEURE
CONNAISSANCE DE LA BIJOUTERIE MÉROVINGIENNE 125**

BRITT CLAES, FEMKE LIPPOK, LINE VAN WERSCH, GRÉGOIRE CHÊNE, ELKE OTTEN &
HELENA WOUTERS

**L'APPORT DES ANALYSES FONCTIONNELLES ET
PALÉOMÉTALLURGIQUES POUR LA COMPRÉHENSION
DE L'ARMEMENT MÉROVINGIEN : L'EXEMPLE DES
SCRAMASAXES ALSACIENS 137**

THOMAS FISCHBACH, TOBIAS HEAL, ALEXANDRE DISSER & LINE VAN WERSCH

**IS IT ALL GOLD THAT GLITTERS? HANDHELD XRF AND
TOMOGRAPHIC ANALYSIS OF AN EAR(?)RING FROM THE BURIAL
SITE HERENTALS, "ROGGESTRAAT" (ANTWERP) 154**

PIETER TACK, BRECHT LAFORCE, SYLVIA LYCKE, PETER VANDENABEELE, LASZLO VINCZE,
IVÁN JOSIPOVIC, MATTHIEU BOONE & IGNACE BOURGEOIS

**DE LA CARRIÈRE AU CIMETIÈRE :
APPROVISIONNEMENT EN « CIRCUIT COURT » DES
SARCOPHAGES MONOLITHES DU CANTAL 159**

ERWAN BOURIFFET

**DEUXIÈME PARTIE
L'OBJET USÉ ET RÉPARÉ**

**DES OBJETS USAGÉS, RÉPARÉS ET RECYCLÉS DANS LA
NÉCROPOLE DE TREMBLAY-EN-FRANCE (SEINE-SAINT-DENIS) 167**

AMÉLIE BERTHON & AURÉLIE MAYER

LE TEMPS LONG ET CYCLIQUE DES OBJETS INCOMPLETS, RÉPARÉS, RECYCLÉS, DÉPAREILLÉS OU ANACHRONIQUES DE LA NÉCROPOLE TARDO-ROMAINE ET MÉROVINGIENNE DE VIEUXVILLE	178
--	------------

LISE SAUSSUS, OLIVIER VRIELYNCK, LINE VAN WERSCH & FABIENNE VILVORDER

TROISIÈME PARTIE L'OBJET ASSOCIÉ

PAUVRE MAIS RICHE, LE MOBILIER DES ESPACES FUNÉRAIRES DE BRETAGNE CONTINENTALE	199
---	------------

FRANÇOISE LABAUNE-JEAN

LES DÉPÔTS DE MOBILIER DANS LES TOMBES D'IMMATURES À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE EN CHAMPAGNE-ARDENNE	209
---	------------

MARIE-CÉCILE TRUC & STÉPHANIE DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE

« METTRE LA CLÉ SUR LA FOSSE ». À PROPOS DE TROIS CLÉS DANS DES SÉPULTURES CHAMPENOISES ENTRE LE IX^e ET LE X^e SIÈCLE	221
---	------------

AURÉLIEN LUPU & STÉPHANIE DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE

ALTLUSSHEIM ET WOLFSHEIM : LES OBJETS SASSANIDES DANS LES TOMBES DE CHEFS MILITAIRES DE L'ÉPOQUE DES GRANDES MIGRATIONS	228
--	------------

MICHEL KAZANSKI

DES OBJETS EN CONTEXTE D'HABITAT ÉLITAIRE : LE PETIT MOBILIER DE L'ÉTABLISSEMENT FORTIFIÉ DU SITE DE « LA COURONNE » (MOLLES, AUVERGNE)	243
--	------------

CHARLÈNE GAY & DAMIEN MARTINEZ

L'APPORT DE LA NÉCROPOLE DE VIEUXVILLE À LA TYPO-CHRONOLOGIE DU MOBILIER FUNÉRAIRE DU V^e SIÈCLE EN GAULE DU NORD	259
--	------------

OLIVIER VRIELYNCK & FABIENNE VILVORDER

QUENTOVIC — LIEU D'ÉCHANGE, POINT DE RENCONTRE DES CULTURES	303
--	------------

INÈS LEROY

QUATRIÈME PARTIE L'OBJET CONSERVÉ

DE L'OBJET EXHUMÉ À L'OBJET CONSERVÉ : INVESTIGATIONS EN TOUS GENRES AUTOUR D'UNE GARNITURE DE CEINTURE DE BAVOIS « EN BERNARD » (CANTON DE VAUD, SUISSE) 317

DAVID CUENDET, GARY PERRENOUD, BENOÎT PITTET, ANTOINETTE RAST-EICHER,
LUCIE STEINER & KAREN VALLÉE

CONSERVATION PRÉVENTIVE, CURATIVE ET RESTAURATION DES BIJOUX DE LA REINE ARÉGONDE : UN DÉFI SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE 331

FANNY HAMONIC & SHÉHÉRAZADE BENTOUATI

CINQUIÈME PARTIE ACTUALITÉS

LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE DE PONT-À-CELLES/VIESVILLE (HAINAUT) 349

GAËLLE DUMONT

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE MONS/HARMIGNIES (HAINAUT) 369

BRITT CLAES & OLIVIER VRIELYNCK

« IL N'Y A PAS DE CIMETIÈRE ASSEZ GRAND POUR ENGLOUTIR LE PASSÉ ». LA NÉCROPOLE DE CIPLY (HAINAUT), NOUVEL OBJET D'ÉTUDES TRANSVERSALES 381

MARIE DEMELENNE, BÉRÉNICE CHEVALIER, CAROLINE POLET, LINE VAN WERSCH & SÉBASTIEN VILLOTTE

LE DIMORPHISME SEXUEL DE LA STATURE CHEZ LES MÉROVINGIENS : LES NÉCROPOLES DE CIPLY (HAINAUT) ET DE BRAIVES (LIÈGE) 394

BÉRÉNICE CHEVALIER, CAROLINE POLET & SÉBASTIEN VILLOTTE

L'HABITAT GROUPÉ MÉROVINGIEN DE LA RUE DE METZ À MONDELANGE (MOSELLE) 401

GAËL BRKOJEWITSCH, NICOLAS REVERT, FLORIAN JEDRUSIAK, JUSTINE VORENGER & ANNE WILMOUTH

CONCLUSION 411

VINCENT HINCKER

ADRESSES DE CONTACT DES AUTEURS 417

LE TEMPS LONG ET CYCLIQUE DES OBJETS INCOMPLETS, RÉPARÉS, RECYCLÉS, DÉPAREILLÉS OU ANACHRONIQUES DE LA NÉCROPOLE TARDO-ROMAINE ET MÉROVINGIENNE DE VIEUXVILLE

Lise Saussus¹, Olivier Vrielynck², Line Van Wersch³ & Fabienne Vilvorder⁴

1. INTRODUCTION

Depuis la contribution d'Igor Kopytoff (1986) sur la biographie des choses, les chercheurs travaillant sur la culture matérielle se sont approprié la méthode proposée, à savoir restituer les étapes de la vie des objets pour mettre en évidence des changements de régime de valeurs. En archéologie, le milieu anglophone a formulé les notions de *use-life* (TRINGHAM, 1994) et de *life-history* (TRINGHAM, 1995), en l'occurrence pour des lieux d'habitation, et a adopté la démarche biographique (SHANKS, 1998 ; GOSDEN & MARSHALL, 1999), considérant les choses du passé comme des entités actives révélatrices de rapports sociaux et de pratiques pourvues d'agentivité (HOSKINS, 2006), et non plus seulement comme des objets passifs limités à des approches typo-chronologiques. Plus récemment, les recherches en archéologie de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge se sont progressivement emparées des questionnements relatifs au temps long des objets découverts en contexte funéraire. L'étude de bracelets romano-britanniques du IV^e siècle, réutilisés, découpés et détournés pour en faire des anneaux plus petits, découverts dans des contextes des V^e et VI^e siècles, est un exemple de l'appropriation de la proposition d'Igor Kopytoff (SWIFT, 2012), tout comme l'approche biographique appliquée à une série de fibules anglo-saxonnes (MARTIN, 2012), ou encore aux bagues altomédiévales et à leurs trajectoires (RENOU, 2018).

Le remploi, considéré comme une nouvelle utilisation d'un objet dans une situation différente de son contexte initial sans transformation significative de la matière, constitue un objet de recherches perceptible au travers de l'historiographie (LUSUARDI SIENA, 1999 ; PION, 2009-2010 ; 2011 ; HENRION, PINTO & PION, 2020), tout comme le recyclage, compris comme la transformation d'un matériau en vue de le réintroduire dans un nouveau cycle de production, pour la fabrication d'un nouvel objet. Cette attention croissante associée à l'utilisation des outils de l'archéométrie permet d'interroger l'intensité et les circuits du recyclage, en particulier du verre (PAYNTER & JACKSON, 2016 ; WILKIN, 2019 ; VAN WERSCH & WILKIN, 2023), poursuivant une tendance générale exprimée essentiellement depuis une vingtaine d'années dans la recherche archéologique (SAINSBURY & LIU, 2022).

À l'instar de ces publications, cette contribution entend s'intéresser au temps long des objets, en prenant l'exemple de la nécropole tardo-romaine et mérovingienne de Ferrières/Vieuxville (Liège), située dans la vallée de l'Ourthe, à 25 km au sud de Liège. Fouillée par Janine Alénus au début des années 1980, le cimetière a récemment fait l'objet d'un réexamen (VRIELYNCK & VILVORDER, à paraître)⁵. Il est en usage entre le début du V^e siècle et le milieu du VII^e siècle et compte environ cent nonante-cinq sépultures (pour cent nonante-sept défunts), dont cent cinquante-trois avec du mobilier. La nécropole s'est développée du nord

¹ École des hautes études en sciences sociales, Centre de recherches historiques, UMR 8558.

² Service public de Wallonie, Agence wallonne du Patrimoine.

³ Université de Liège, UR AAP, CEA ; CNRS, UMR 7041 ArScAn.

⁴ Université catholique de Louvain, Centre de recherche d'archéologie nationale.

⁵ Voir la contribution d'Olivier Vrielynck et Fabienne Vilvorder, ce volume, p. 259-302.

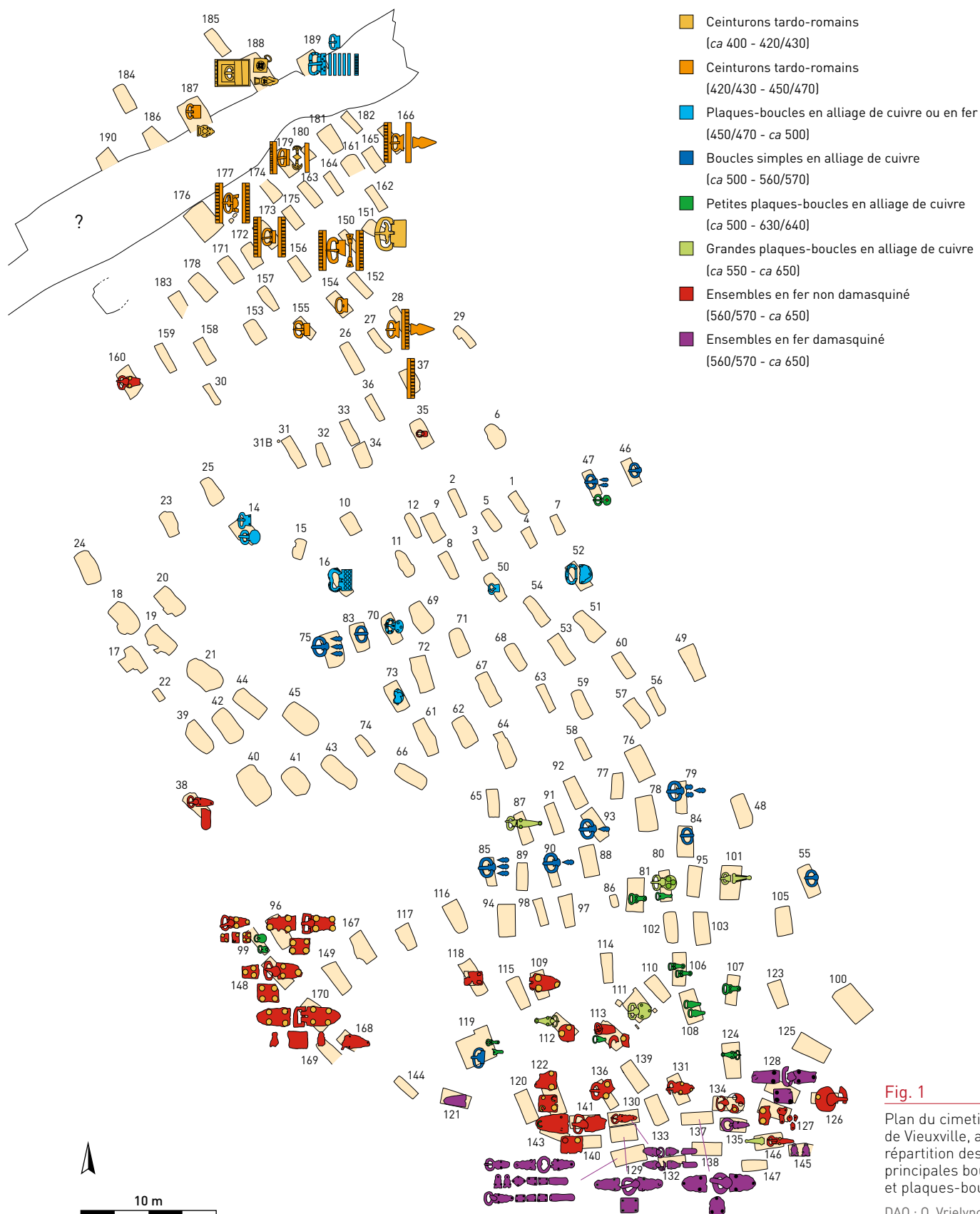


Fig. 1

Plan du cimetière de Vieuxville, avec répartition des principales boucles et plaques-boucles.

DAO : O. Vrielynck,
© SPW-AWaP

au sud, comme le révèle par exemple la répartition spatiale des types de boucles, depuis les ceinturons militaires tardo-romains jusqu'aux ceintures à plaques damasquinées bichromes du VII^e siècle (fig. 1). La première communauté inhumée présente donc un caractère militaire qui est très probablement à mettre en relation avec une fortification de hauteur située à près de 1 km à vol d'oiseau. La conservation du mobilier funéraire est très inégale. Plus de la moitié des tombes ont été perturbées, en particulier en 1979, lors de pillages intensifs, à la suite desquels une partie des objets a été récupérée par Janine Alénus. En outre, de nombreux objets sont dans un mauvais état de conservation, en particulier ceux en fer. Cette contribution se concentrera sur les artefacts en alliage à base de cuivre, en verre et en céramique.

Le réexamen de ce cimetière et de son mobilier offre l'opportunité de relever les indices de la vie de ces objets avant leur dépôt aux côtés du défunt. Il ne s'agit pas de proposer l'histoire individuelle d'un seul artefact, ni même d'établir une collection de biographies qui constituerait en quelque sorte une prosopographie des objets, mais de tenter de restituer les étapes possibles de leur vie théorique à partir d'une série d'observations sur plusieurs artefacts, en différents matériaux. Ces moments de la vie non linéaire des objets se traduisent par des traces d'usage, d'usure, de réparation, de remploi, de détournement ou encore de recyclage. Sont ici exclues les traces de la fabrication initiale, même si elles font tout autant partie de leur biographie. Par ce moyen, il s'agit aussi de montrer ce que ces étapes révèlent des individus inhumés et du rapport de leurs communautés aux objets.

2. LES OBJETS USÉS, ABÎMÉS ET CASSÉS

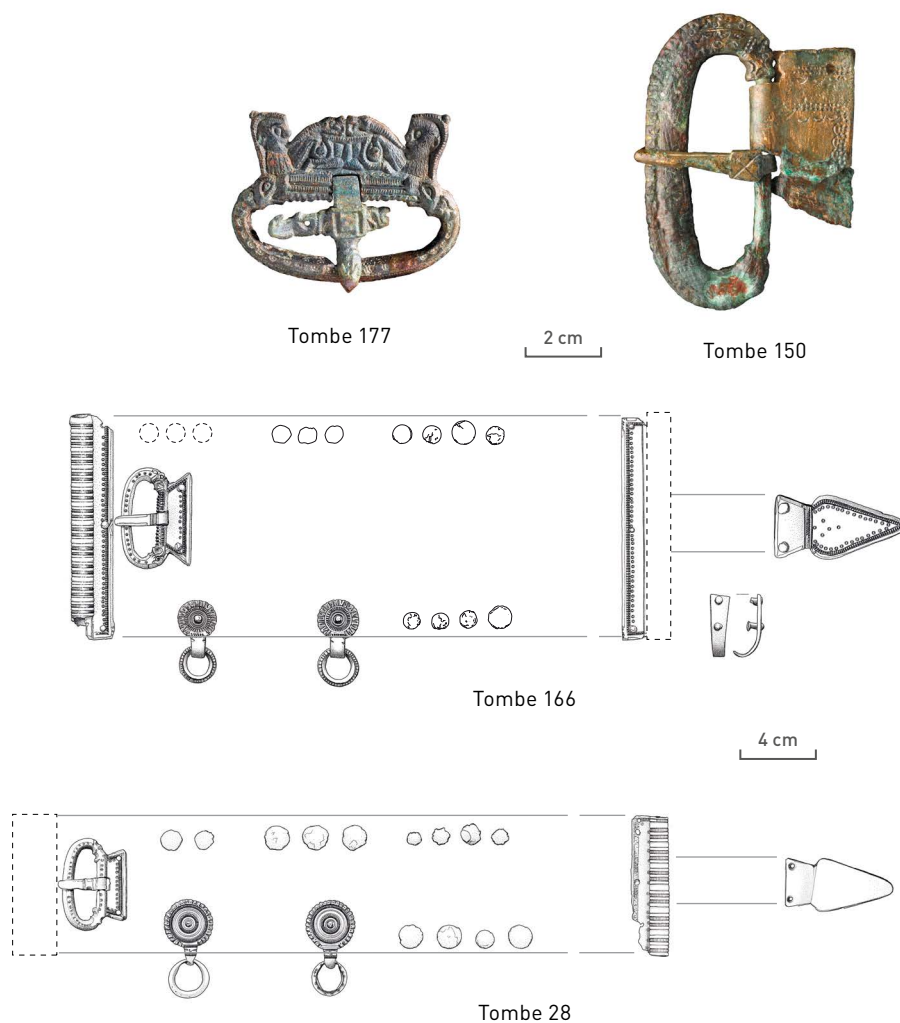
Les traces d'usure sur les mobiliers funéraires mérovingiens sont documentées (ESQUÈS *et al.*, 2008 ; ANNAERT & SOULAT, 2015)⁶, témoignant de leur utilisation avant l'inhumation et

infirmant, comme les réparations, l'hypothèse de fabrication d'objets neufs spécifiquement conçus pour la cérémonie funéraire et l'au-delà. L'usure ou le démembrement ne constituent pas un obstacle au dépôt dans la tombe. Ainsi, les ceinturons tardo-romains de Vieuxville, principaux témoins de l'identité militaire du cimetière au V^e siècle, montrent souvent les traces de leur utilisation. Ils n'ont certes pas toujours été réparés, mais cela n'empêche pas leur emploi pour fermer la ceinture. Dans le cas des ceinturons de type Jülich-Samson (BÖHME, 2020, p. 49), l'ardillon de la plaque-boucle est incomplet sur un exemplaire (fig. 2 : t. 177) et une partie de la plaque est manquante sur un autre (fig. 2 : t. 150). Certaines terminaisons de lanière de ceinturon ne possèdent plus leur tube godronné (fig. 2 : t. 166), ou sont tout simplement abîmées ou absentes (fig. 2 : t. 28). La nécropole montre en outre que certains objets cassés ne peuvent plus remplir de la même manière la fonction pour laquelle ils ont été produits à l'origine. C'est le cas de plusieurs récipients en céramique commune : un pichet tardo-romain est troué (t. 179), tandis qu'il manque l'anse à deux autres exemplaires (t. 174, tardo-romain, et t. 63, mérovingien).

3. LES OBJETS RÉPARÉS

Certains objets usés et cassés ont été réparés. De manière générale, les récipients martelés en alliage à base de cuivre sont particulièrement concernés par ces réparations : ils sont constitués de tôles fines qui se déchirent plus vite que leurs homologues obtenus par fonderie. À Vieuxville, c'est le cas du bassin de la tombe 33, et peut-être aussi d'un plat récupéré du pillage de 1979, présentant les vestiges de perforations et de rivets (fig. 3). Dans le but de redonner de l'étanchéité au bassin, la réparation se présente comme une rustine en tôle, maintenue par de petits rivets constitués eux aussi d'une tôle roulée puis écrasée. Ce type de réparation existe sur d'autres récipients tardo-romains et mérovingiens (ALÉNUS-LECERF & DRADON, 1967, p. 22-23, 63-64 ; LEMAN & BEAUSSART, 1978, p. 148 ; SAUSSUS, 2019). Cette technique

⁶ Voir la contribution d'Amélie Berthon et Aurélie Mayer, ce volume, p. 167-177.

**Fig. 2**

Objets usés, abîmés et cassés : boucles en alliage à base de cuivre des tombes 177 et 150 ; reconstitution des ceinturons des tombes 166 et 28.

Dessins : G. Lauwens

Photos et DAO :
O. Vrielynck,
© SPW-AWaP

pluriséculaire est pratiquée depuis la Protohistoire et jusqu'à la période contemporaine (THOMAS & SAUSSUS, 2020, p. 359-360). Compte tenu des travaux de déformation plastique du métal, des possibles recuits de ce dernier, des outils nécessaires, mais surtout du savoir-faire requis, ces mises en état ne peuvent être l'œuvre du propriétaire de l'objet, sauf s'il est lui-même métallurgiste.

D'autres objets montrent des réparations différentes. Le ceinturon tardo-romain de la tombe 179 possède une sangle en cuir raccommodée au moyen de deux languettes rivetées : l'une en fer, l'autre en alliage à base de cuivre et en remploi (fig. 3). La réparation des accessoires vestimentaires n'est pas fréquente à Vieuxville, tout comme elle est documentée occasionnellement sur d'autres sites (par exemple LORREN, 2001, p. 262, pl. XXX ; VALLET, 2008, p. 285, 442 ;

MARTIN, 2012). À peine faut-il noter la remise en état d'une grande plaque-boucle en alliage à base de cuivre de type Cuijk-Tongres (BÖHME, 1974, p. 70, 365-366), dans la tombe 151 (fig. 3). Elle a été réparée au niveau de son articulation, au moyen d'une tôle du même matériau, repliée autour de l'axe de la boucle et maintenue par deux petits rivets sur tige.

Les récipients en céramique de la période tardo-romaine sont parfois réparés avec du plomb et selon deux techniques distinctes : l'application d'agrafes ou la coulée du métal afin de reboucher un orifice. Un bol en sigillée (fig. 4 : t. 151) témoigne du premier cas, tandis que le second est attesté par un pichet à bec pincé en céramique commune (t. 173), ayant été cassé au bas de la panse. Comme pour le récipient de la tombe 179, non réparé, le percement sur le pichet

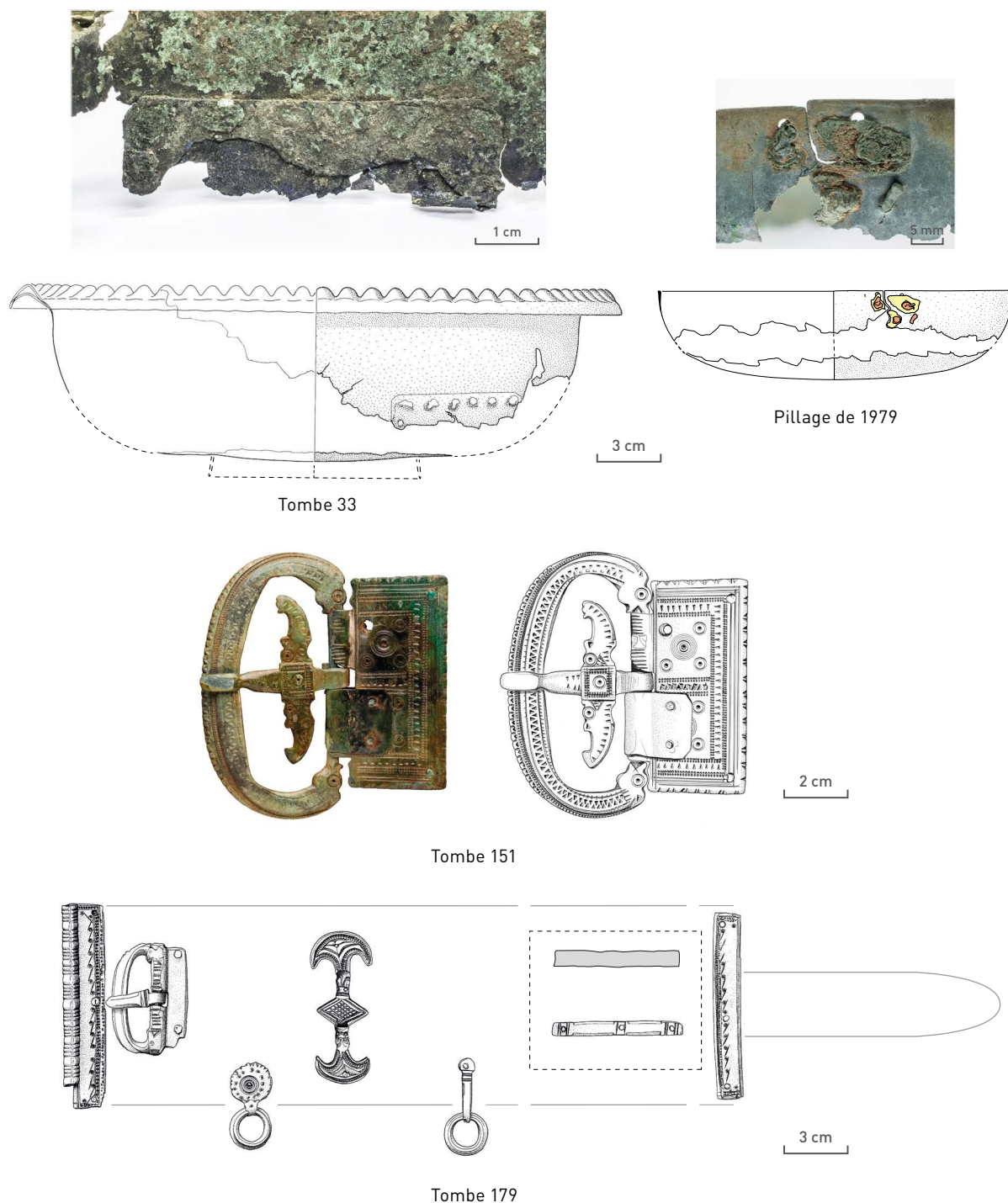


Fig. 3

Récipients en alliage à base de cuivre (tombe 33 et issu du pillage de 1979) comportant une tôle de réparation dans le même matériau ; boucle en alliage à base de cuivre avec plaquette du même matériau de la tombe 151 ; reconstitution du ceinturon de la tombe 179.

Dessins : G. Lauwens

DAO : O. Vrielynck et M. Mertens, © SPW-AWap

Photos : L. Baty, © SPW-AWap et L. Saussus

se situe à l'endroit où les chocs thermiques sont plus fréquents. L'utilisation du plomb est une solution attestée sur d'autres sites de la période, par exemple dans le cimetière d'Andenne/Thon-Samson (Namur ; DEL MARMOL, 1859-1860, p. 351). Ces pratiques sont peu fréquentes, sans être exceptionnelles. Pour le début de la période mérovingienne, il faut noter le plat en céramique commune de la tombe 65 (fig. 4). Celui-ci présente quatre paires de perforations de part et d'autre de fractures. Toutefois, aucune agrafe métallique n'a été trouvée, ce qui suggère une réparation au moyen de liens organiques, non conservés.

4. LES OBJETS TRANSFORMÉS OU DÉTOURNÉS

L'objet usagé et usé peut aussi être transformé, sa forme peut être modifiée. C'est le cas d'une coupe en sigillée argonnaise, découverte dans la tombe 173 (fig. 5), dont le mobilier est daté du deuxième quart du ^v^e siècle : le bord à marli, probablement abîmé, a été taillé de façon irrégulière sur tout son pourtour, sans que l'objet ne change nécessairement de fonction. Cette pratique est également reconnue non loin de Vieuxville, sur un plat en terre sigillée dans une tombe d'Ohey/Hailot (Namur ; t. 7) datée de la deuxième moitié du ^v^e siècle (BREUER & ROSENS, 1956, p. 209), et sur un récipient dans une sépulture de Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain (Brabant wallon ; t. 308), de la seconde moitié du ^{vi}^e siècle. À Vieuxville, l'hypothèse d'une réduction se pose aussi pour un petit plat en alliage à base de cuivre de la tombe 165, datée du deuxième tiers du ^v^e siècle (fig. 5). Bien qu'il

ne présente aucune trace claire de découpe, son bord apparaît très irrégulier tout en étant partiellement replié vers l'intérieur. La forme étant atypique pour la période, il s'agit probablement d'un fond de récipient récupéré, un plat ou une casserole par exemple.

L'objet transformé peut aussi être détourné de sa fonction première. À Vieuxville, l'exemple du pied d'une coupe à large marli en alliage à base de cuivre, découvert parmi d'autres récipients de même nature dans la tombe 181, est particulièrement éloquent (fig. 5). Le pied est constitué d'une tôle convexe, de plan circulaire, en fer. Elle est maintenue au fond du récipient en alliage à base de cuivre par trois rivets en métal blanc, probablement du plomb ou de l'étain, voire un alliage de ces deux métaux. Cette même tôle de fer présente en outre quatre perforations sur son pourtour qui ne semblent pas avoir d'utilité pour le pied. Elles appartiennent sans doute à sa fonction précédente, qui nous échappe. Qu'il s'agisse de l'adaptation d'une coupe initialement sans pied ou du remplacement d'un pied précédent, cet exemple témoigne d'allers-retours entre le propriétaire de cet objet et celui qui le transforme dans un atelier.

D'autres objets sont déconnectés de leur fonction première sans pour autant être transformés et tout en étant peu ou prou contemporains de la tombe. C'est le cas d'une extrémité d'un briquet à boucle en alliage à base de cuivre, qui se trouvait dans l'aumônière de la tombe 78, mais aussi d'une plaque de baudrier d'épée, dans la tombe 160 (fig. 6). Dans la tombe 179, divers anneaux, pendentifs, plaques, bouclettes, en plus



Tombe 151

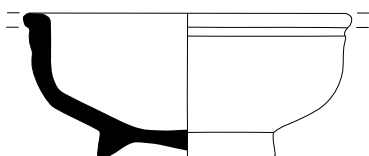


Tombe 65

Fig. 4

Récipients en céramique des tombes 151 et 65, ayant subi une réparation. Sans échelle.

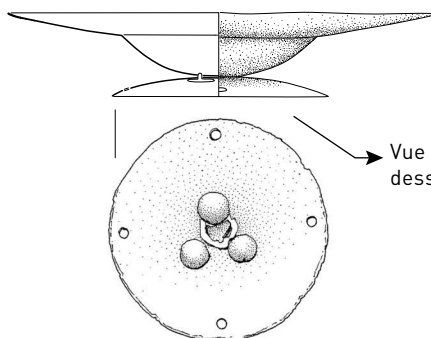
Photos : L. Baty,
© SPW-AWaP



Tombe 173



Tombe 165



Tombe 181

Vue du
dessous

3 cm

Fig. 5

Récipient en céramique de la tombe 173 dont le bord est retallé ; récipient en alliage à base de cuivre de la tombe 165 transformé par réduction ; coupe en alliage à base de cuivre de la tombe 181 comportant un pied en fer réutilisé.

Dessins : G. Lauwens,
© SPW-AWaP

Photos : O. Vrielynck,
© SPW-AWaP et
L. Saussus

d'éclats de silex taillés préhistoriques (cf. infra), étaient rassemblés sous un récipient en céramique (fig. 6). Si les boucles et les anneaux sont encore utilisables pour leur fonction initiale, suggérant l'anticipation d'éventuels remplacements dans l'au-delà, ce n'est pas le cas des éléments de charnières et des plaquettes. Ces pièces ont été conservées après que l'objet auquel ils appartenaient ait été rendu inutilisable et leur fonction dans ce contexte funéraire demeure bien difficile à percevoir.

Dans d'autres tombes, certains fragments semblent jouer un rôle de *pars pro toto*. Trois tombes datées du VII^e siècle renfermaient chacune un tesson de verre (fig. 6 : t. 131, 137 et 170), placé non loin de la ceinture détachée et du scramasaxe. La présence de tessons ou de divers petits objets en verre n'est pas rare dans les tombes mérovingiennes, en particulier dans les aumônières, mais le contexte est ici particulier. Les tessons y sont en un seul exemplaire et relèvent d'une phase d'occupation du site où il n'y a plus de récipients

complets déposés dans les tombes. Deux de ces fragments peuvent être associés à des types de gobelets contemporains des tombes, tandis que le troisième, celui de la tombe 170, appartient à une bouteille ansée gallo-romaine destinée entre autres à la conservation de produits huileux, forme qui se raréfie en milieu funéraire dès le III^e siècle. Des bouteilles complètes de ce type se retrouvent par ailleurs en remploi dans des sépultures mérovingiennes, par exemple celle déposée dans une tombe du VII^e siècle à Bilzen/Rosmeer (Limbourg ; ROSENS, DE BOE & DE MEULEMEESTER, 1976, pl. XVII, t. 73).

5. LES OBJETS RÉALISÉS À PARTIR DE MATÉRIAUX RECYCLÉS

Lorsque l'objet est mis au rebut, qu'il est passé de mode, il peut aussi servir de matière à recycler, réintroduite dans un nouveau cycle de production. Le recyclage le plus évident est celui par

refonte, quand les fragments d'objets retournent dans le creuset du verrier ou du métallurgiste qui leur donnera une nouvelle forme. Les analyses de composition permettent parfois d'identifier des objets réalisés en matériaux recyclés, en particulier les verres (FREESTONE, 2015). Le groisil, verre destiné au recyclage, est utilisé depuis les débuts de la production verrière, mais l'intensité de la récupération et de la refonte du verre dans les ateliers secondaires varie selon la période et le lieu, en fonction de mécanismes complexes qui ont notamment trait aux approvisionnements

et à l'accessibilité différenciée aux ressources. Des analyses MEB-EDX réalisées à l'Institut royal du Patrimoine artistique à Bruxelles sur cinquante-trois récipients en verre de Vieuxville montrent deux périodes durant lesquelles le recyclage semble plus fréquent (VAN WERSCH, VRIELYNCK & WOUTERS, à paraître)⁷. La première couvre les années 440 et 450. Les verres de ces décennies se distinguent des précédents par des compositions plus variées et des indices potentiels de recyclage. La seconde période s'étend du dernier tiers du VI^e au premier tiers du VII^e siècle.



Fig. 6

Fragments d'objets ou objets qui ne se trouvent pas en position d'utilisation selon leur fonction première, dans les tombes 78, 160 et 179 ; tessons de verre interprétés comme des *pars pro toto*, et leur position dans les tombes 131, 137 et 170.

Dessins : G. Lauwens

Photos : L. Baty et O. Vrielynck, © SPW-AWaP

DAO : O. Vrielynck, © SPW-AWaP

⁷ Notons que la méthode utilisée n'a pas permis de quantifier les principaux éléments mineurs et les traces liées à la coloration et à l'opacification du verre (Sb, Sn, Pb, Cu, Co...), qui permettent d'identifier un recyclage avec plus de probabilité.

Le recyclage de verres anciens à cette époque est par ailleurs attesté (FREESTONE, HUGHES & STAPLETON, 2008 ; VELDE & MOTTEAU, 2013, VAN WERSCH, 2015) en parallèle à la diminution de la quantité de récipients dans les tombes au cours de la seconde moitié du VI^e et au VII^e siècles.

Les perles peuvent être fabriquées localement mais aussi être importées sous la forme de produits finis. Elles sont dès lors réalisées avec des verres primaires de compositions plus variées. Les éléments colorants et opacifiants ajoutés au verre des perles amènent leur lot d'impuretés, oblitérant les marqueurs du recyclage qui s'avèrent alors souvent difficiles à mettre en évidence dans le verre coloré. Dans le verre non coloré, le cobalt, l'étain ou le cuivre sont habituellement considérés comme des indices de mélanges et de recyclage (FREESTONE, 2015). Sur les cent trente perles de Vieuxville analysées en MEB-EDX, une dizaine, principalement des perles du V^e siècle, présentent des indices clairs de recyclage (VRIELYNCK, WOUTERS & GRATUZE, à paraître).

Pour les alliages à base de cuivre, le recyclage apparaît difficile à mettre en évidence. Il est vrai qu'un alliage recyclé de nombreuses fois deviendra plus affiné du fait de fusions oxydantes, certaines impuretés, par exemple l'arsenic, se transformant plus rapidement en oxydes volatils (SABATINI, 2016, p. 84) : d'un objet à l'autre, leurs teneurs plus basses peuvent témoigner d'un recyclage plus intense. Toutefois, la quantité initiale d'impuretés dans la matière dépend aussi de l'origine et du niveau d'affinage du cuivre utilisé au départ. En outre, dans un même objet peuvent être mêlés des matériaux neufs (cuires non alliés ou alliages nouvellement élaborés) et des matériaux recyclés, pour lesquels le nombre de refontes précédentes ne peut être connu. La recherche des marqueurs du recyclage et celle des caractéristiques du ou des cuires initialement utilisés doit donc être menée de front, non sans complexité. Les onze récipients de Vieuxville analysés par ICP-AES au Centre de recherche et de restauration des musées de France ne constituent pas un échantillonnage suffisant. Par ailleurs, la composition de l'alliage en éléments majeurs, à savoir le cuivre, l'étain, le zinc et le plomb, peut être un autre moyen de révéler un mélange de plusieurs alliages. Un

alliage contenant, en plus du cuivre, autant de zinc que d'étain (alliage ternaire), parfois avec du plomb (alliage quaternaire), pourrait être un alliage obtenu par dilution d'un bronze avec un laiton, ou inversement, conséquence possible du recyclage de deux matériaux (POLLARD *et al.*, 2015 ; SAUSSUS *et al.*, 2017). À Vieuxville, les récipients analysés, sur tôle martelée, ne contiennent que très peu de plomb (SAUSSUS, à paraître). Dix sont tardo-romains, un est mérovingien. Les exemplaires tardo-romains sont en bronze ou en laiton ; en revanche, l'unique bassin mérovingien (t. 160) est en alliage ternaire suggérant le recours au recyclage. D'autres corpus montrent une augmentation de ces alliages ternaires pour les exemplaires de cette période (BOLLINGBERG & HANSEN, 2016, p. 150). Ceci n'exclut pas pour autant, dans certains contextes, l'élaboration d'alliages neufs à l'époque mérovingienne, en particulier du laiton, comme en témoignent probablement les creusets de Oegstgeest (Hollande-Méridionale ; THEUWS, DISSER & SAUSSUS, 2021, p. 255).

6. LES OBJETS DE REMPLACEMENT ET LES ENSEMBLES DÉPAREILLÉS

L'objet perdu, réformé, envoyé au recyclage, est aussi parfois remplacé, ce qui conduit à des ensembles dépareillés, à l'instar de la ceinture de l'individu de la tombe 146, présentant une plaque-boucle en fer et une contre-plaque en alliage à base de cuivre. La plaque-boucle de ceinture de la tombe 189 a été modifiée. La boucle est ici en fer damasquiné, tandis que la plaque est en alliage à base de cuivre et poinçonnée, selon une combinaison tout à fait atypique. En effet, la plaque et la boucle sont habituellement réalisées dans le même matériau, que ce soit en fer, dans la tombe 16 de Vieuxville pour un exemplaire de forme similaire, ou en alliage à base de cuivre, à Dinant/Furfooz notamment (Namur ; NENQUIN, 1953, p. 62). D'autres ensembles hétérogènes sont observés dans la nécropole de Vieuxville. Dans la tombe 179, deux crochets de suspension très différents sont attachés à la sangle du ceinturon tardo-romain, alors que ces derniers sont généralement constitués d'éléments à la forme et au

décor similaires. Pour le premier, la partie rivetée prend la forme habituelle d'une plaque circulaire dentelée, décorée de cercles concentriques et d'ocelles, tandis que pour le second, elle est constituée d'une tige atypique ornée de sillons transversaux (fig. 3).

Dans la tombe double 129, si les boucles et les plaques damasquinées apparaissent semblables, de nombreux détails trahissent pourtant des fabrications possiblement distantes dans le temps, par les motifs tout comme par les matériaux et les techniques mises en œuvre (fig. 7). Ainsi, si la plupart des motifs sont animaliers, une plaque est ornée d'un motif géométrique ; et si la majorité présente un placage d'argent, ce n'est pas le cas de la plaque-boucle du baudrier. Une morphologie ou un décor distinct, comme la contre-plaque de la tombe 80 (fig. 7), de même que des dimensions différentes, par exemple celles des rivets scuti-formes de la tombe 75, mettent en évidence des remplacements ou des assemblages successifs. Ces modifications des composantes de la ceinture, possiblement accumulées sur le temps long,

ont déjà été révélées par la composition élémentaire des objets. À Fréthun (Pas-de-Calais), des alliages à base de cuivre très différents, à savoir des laitons, des bronzes et des bronzes au plomb ou des alliages quaternaires, ont été utilisés pour fabriquer différents objets appartenant à une même ceinture (SAUSSUS *et al.*, 2017, p. 283-288).

Ces assemblages, qui ne sont peut-être pas tous les résultats de remplacements, peuvent avoir été constitués par l'acquisition d'un objet neuf ou, plus vraisemblablement dans le cas de formes ou de motifs distincts, par la récupération d'un objet ayant appartenu à une autre ceinture. Ainsi, des ensembles de parure peuvent être recomposés au moyen d'autres. Certains ensembles ont toutefois pu être dépareillés dès l'origine de leur constitution. Dans la tombe 124, les deux ferrets présentent une forme différente, mais sont décorés avec le même poinçon (fig. 7). S'agit-il d'une variante intentionnelle ou d'un remplacement réalisé sur un temps très court, par un artisan utilisant le même poinçon et remployant un objet à disposition ?

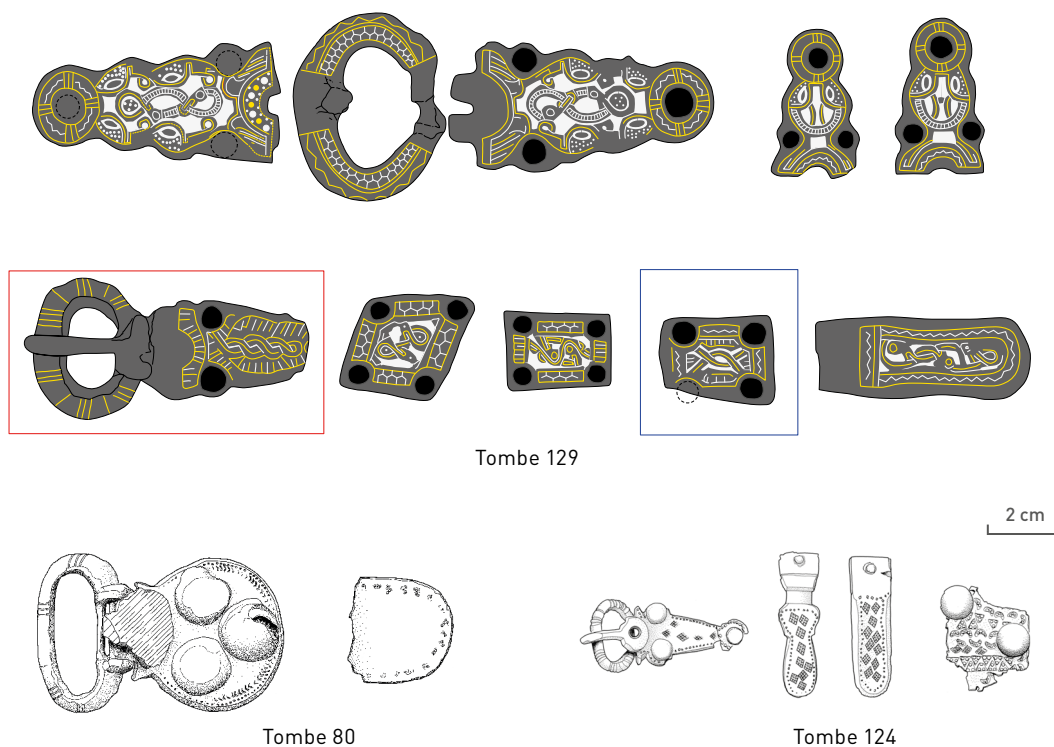


Fig. 7

Parures dépareillées des tombes 129, 80 et 124. La plaque-boucle du baudrier (dans le cadre rouge) ne présente pas de placage d'argent, et la plaque (dans le cadre bleu) présente un motif géométrique et non animalier.

Dessins : G. Lauwens
DAO : O. Vrielynck,
© SPW-AWap

7. LES OBJETS ANACHRONIQUES

Dans de rares cas, la typo- et la topo-chronologie permettent d'affirmer que les objets ont été produits une à plusieurs générations avant leur dépôt dans la tombe. La datation de la plaque-boucle de la tombe 151, ayant d'ailleurs fait l'objet d'une réparation, est placée au premier tiers du v^e siècle, tandis que la sépulture elle-même doit être attribuée au deuxième tiers de ce siècle, du fait des autres artefacts qui lui sont associés, en particulier un bol de type Chenet 320 décoré à la molette UC 30. Autre exemple, la tombe 129, datée du deuxième tiers du vii^e siècle, contenait un pot biconique produit au vi^e siècle, décoré au peigne (fig. 8). De même, dans la tombe 130, la boucle rectangulaire en alliage à base de cuivre est datée du début de la période mérovingienne alors que le reste du dépôt funéraire place la sépulture au vii^e siècle, soit plus d'un siècle plus tard (fig. 8). Un cornet en verre de la tombe 36, datée du milieu du v^e siècle, présente un bord coupé et une composition chimique qui le renvoient deux ou trois décennies plus tôt (fig. 8). Dans la tombe 189, la sigillée décorée à la molette — ou la molette elle-même — doit être attribuée au premier tiers du v^e siècle, alors que la tombe est située au début de la seconde moitié de ce siècle (fig. 8). Enfin, dans la tombe 179, datée du deuxième quart du v^e siècle, se trouvaient deux passe-lanières (fig. 8). Celui placé sur le ceinturon est plus ancien que le reste du ceinturon. Un exemplaire comparable trouvé dans le cimetière de Viroinval/Nismes (Namur) était associé à un ceinturon daté du premier tiers du v^e siècle (CATTELAÏN *et al.*, 2020, p. 190). L'autre passe-lanière de la tombe 179 était déposé de façon isolée sur le défunt : s'agit-il ici du passe-lanière s'accordant avec le reste du ceinturon, remplacé à l'occasion de l'inhumation par un objet plus ancien ? Dans ce cas précis, le emploi ne pallierait pas la perte d'une pièce, mais témoignerait de la volonté d'exposer un objet dans lequel l'individu ou la communauté a placé plus de valeurs. Les parures de perles indiquent également des divergences chronologiques : ainsi, certaines

perles sont associées à des colliers contemporains du reste du mobilier de la tombe, mais ne sont plus produites depuis longtemps. C'est le cas, par exemple, d'une perle annulaire vert-jaune et de deux petites perles étirées argentées de la tombe 81 (fig. 8), de perles étirées de la tombe 94 (fig. 8), ou encore de petites perles étirées bleues et vertes de la tombe 144.

Il faut aussi noter la présence d'objets dont l'âge se mesure en siècles, comme des fragments de bracelets en verre de l'Âge du Fer (t. 76, 81 et 127), des perles côtelées romaines en terre cuite glaçurée (t. 47, 90 et 101) ou des fibules gallo-romaine (t. 96) et du Second Âge du Fer (t. 189). Ce phénomène a déjà été largement discuté pour d'autres sites (MEHLING, 1998 ; UNGERMAN, 2009 ; PION, 2011 ; HENRION, PINTO & PION, 2020). Ces objets acquièrent une nouvelle fonction ou une autre valeur que celle d'origine. À Vieuxville, les silex taillés servent de pierres à feu (t. 79, 101, 112 et 132)⁸, une monnaie a été percée pour être portée en pendentif (t. 47), tandis que six deniers en argent datés du ii^e siècle sont détournés en offrandes (LAUWERS, à paraître), spécifiquement pensées pour l'au-delà (t. 14, 15, 27, 35, 155 et 189). Il faut y ajouter un exemplaire issu du pillage de 1979, dont la position dans la tombe ne peut pas être restituée (fig. 9). Ces deniers ont été frappés sous Antonin le Pieux (138-161), Marc Aurèle (161-180) et Septime Sévère (193-211). S'appuyant sur un ensemble de cent vingt et un deniers trouvés dans des tombes, Max Martin a mis en évidence que ces types de pièces ont vraisemblablement été thésaurisées en Germanie libre, conservées, accumulées et transmises pour la valeur intrinsèque du métal dont elles sont constituées, à l'instar de petits lingots dont le titre était garanti par l'image de l'empereur romain (MARTIN, 2004, p. 243). Vers 194-195, Septime Sévère réduit le titre de ces monnaies d'argent : les nouvelles productions monétaires dévaluées auraient alors peu intéressé les communautés d'outre-Rhin. Ces deniers d'argent, disparus de la circulation monétaire après le ii^e siècle, refont leur apparition dans les dépôts funéraires, notamment en guise d'oboles, vers 430 et jusque dans les années 480

Fig. 8

Quelques exemples d'objets anachroniques.

Dessins : G. Lauwens

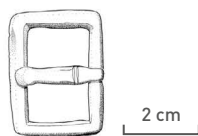
Photos : L. Baty,
L. Dehogne et
O. Vrielynck,
© SPW-AWaP

DAO : O. Vrielynck,
© SPW-AWaP

⁸ Voir la contribution de Michel Fourny *et al.*, ce volume, p. 67-84.



Tombe 129



Tombe 130



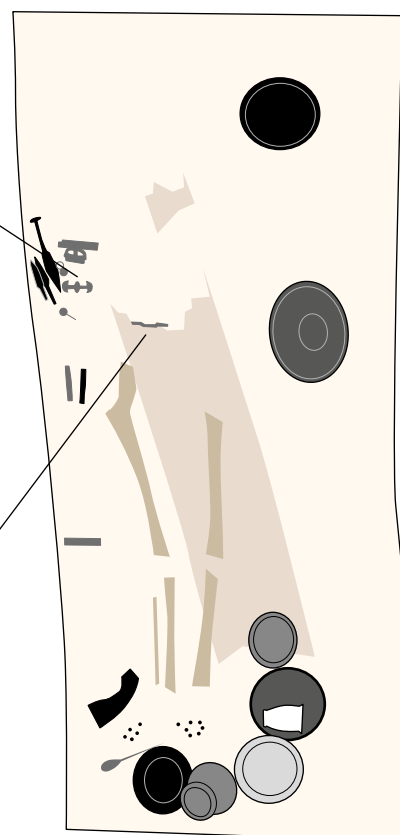
Tombe 36



Tombe 189



Tombe 179



Tombe 81



Tombe 94

**Fig. 9**

Deniers en argent frappés entre 145 et 248, déposés en obole dans diverses tombes du v^e siècle.

Photos : C. Lauwers,
© SPW-AWap

(MARTIN, 2004, p. 248). Leur usage à Vieuxville en contexte militaire tardo-romain, à une époque où le monnayage se raréfie en Gaule du Nord suite à la fermeture des ateliers gaulois en 397-398 (PILON & PANOUILLOT, 2020), est donc possiblement un témoignage de la présence de Germains d'outre-Rhin sur le site, donc de flux de populations et d'objets, conservés et transmis durant plus de deux siècles (MARTIN, 2004, p. 257 ; PILON & THOMANN, 2022).

8. DE QUOI CES TRAJECTOIRES SONT-ELLES LES SIGNES ?

Dans la tombe ou hors du contexte funéraire, l'objet utilisé, usé, réparé, détourné, transformé, réduit, recyclé ou produit avec des matériaux recyclés, l'objet mis au rebut, remplacé, thésaurisé, transmis, partagé ou réutilisé, perdu ou caché et non récupéré, découvert ou redécouvert, peut subir une série de requalifications constituant les possibles étapes du cycle théorique de la vie des objets (fig. 10). La lecture de ce cycle met en évidence des allers-retours possibles vers les artisans et des transformations pour certaines opérées durant la vie de l'inhumé. Tous les matériaux ne présentent cependant pas le même potentiel de cyclicité. La vaisselle en céramique par exemple, qui peut certes être transformée ou conservée sur la durée, ne connaît pas, a priori, de recyclage, et finit souvent au rebut si elle n'est pas introduite au dépôt funéraire. Il n'empêche que la vie non linéaire des objets met en évidence

une série de modifications, opérées sur la matière ou sur les fonctions associées aux choses, dont certaines sont pensées pour la destination funéraire, comme les oboles ou d'éventuels *pars pro toto*. Dans ce dernier cas, c'est le fragment qui fait l'objet et le concept de ce dernier qui fait l'usage pour l'au-delà.

Au temps bref du creusement de la tombe, au sens du geste, se confrontent celui du défunt et celui des objets qui l'accompagnent. Ce temps des objets, qui n'en finit pas de durer, puisqu'il se poursuit jusqu'à nous qui les requalifions à nouveau comme témoins du passé, confond différentes temporalités : temps d'usage pour diverses fonctions, temps de conservation voire de thésaurisation que le dépôt funéraire interrompt, ou prolonge dans un autre sens, temps long d'une éternité que ces communautés ont, semble-t-il, fantasmée et à laquelle la fouille archéologique met un terme. Les durées variables des temps d'usage et de conservation sont cependant souvent difficiles à préciser. La présence d'objets anachroniques rend toutefois compte de conservation sur plusieurs siècles ou sur plusieurs générations, s'il ne s'agit pas parfois de redécouvertes sur des sites occupés antérieurement. Pour les objets antérieurs de plusieurs siècles, notamment pour les artefacts ayant pu être recherchés ou découverts fortuitement, comme les silex taillés réutilisés comme pierres à feu, il est permis de se demander si leur grande antériorité était perçue et reconnue par les Mérovingiens eux-mêmes (HENRION, PINTO & PION, 2020, p. 351, 353). Dans le cas des conservations sur quelques décennies, des transmissions interpersonnelles doivent être supposées, mais les circonstances dans lesquelles elles ont lieu nous échappent et les possibilités sont multiples : don, échange, héritage (LANSIVAL, 2007), partage, voire la combinaison d'objets rassemblés par les proches du défunt lors de la constitution du dépôt funéraire (PÉRIN, 1998, p. 172). Notons que les objets fragiles sont parfois eux aussi conservés sur la durée : les objets en verre, moyennant précautions, peuvent être transmis sur plusieurs générations, comme l'illustre un sermon de saint Augustin qui, au début du v^e siècle, témoigne de calices ayant appartenu à des aïeuls et des bisaïeuls et dans lesquels boivent des petits-fils et des

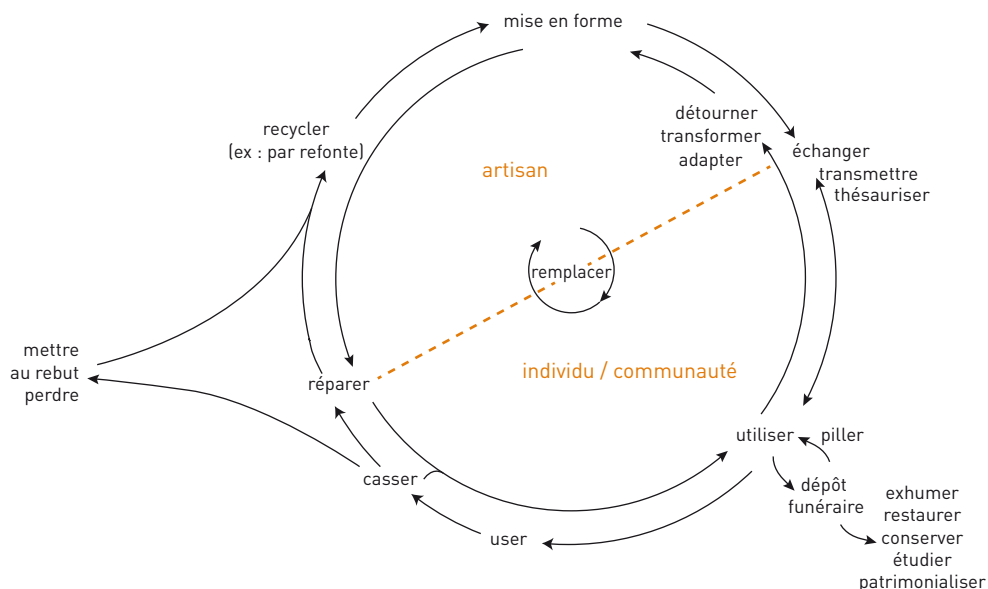


Fig. 10

Représentation schématisée des étapes possibles du cycle de vie d'un objet funéraire, parfois constitué de matériaux recyclés provenant d'objets mis au rebut ou perdus. Ce cycle théorique implique que tous les objets ne passent pas par toutes les étapes. Les étapes les plus proches de nous sont celles de la conservation, de la restauration, de l'étude et de la patrimonialisation de ces objets funéraires.

DAO : L. Saussus

arrière-petits-fils (SAINT AUGUSTIN, *Sermons*, p. 242⁹ ; PÉTERS & FONTAINE-HODIAMONT, 2005, p. 258). Ces transmissions ne sont pas seulement à interroger au travers des objets anachroniques, mais peuvent aussi se déceler dans l'assemblage d'objets au sein d'ensembles dépareillés, sans nécessairement y voir un symbole particulier.

Certaines requalifications sont sans doute le fait de récupérations pratiques, de réutilisations de l'objet ou de sa matière en vue d'un recyclage, qui résultent d'un choix de commodité, autrement dit d'une opportunité. Certains objets encore fonctionnels mais n'étant pas en situation d'utilisation, par exemple les boucles et le passe-lanière de la tombe 179, peuvent même y avoir été déposés en vue d'un remplacement imaginé dans l'au-delà. Par ailleurs, il semble que les réparations fréquentes ou le recyclage ne sont pas uniquement ou pas nécessairement les signes d'une pénurie ou d'un affaiblissement des réseaux d'échanges. Ils ne répondent pas seulement à un déterminisme économique, mais sont aussi révélateurs d'un rapport culturel différent aux choses, qui est aussi rencontré à d'autres périodes où il n'y a pas de pénurie de la matière première ou de l'objet fabriqué (THOMAS &

SAUSSUS, 2020). En outre, les récipients en céramique commune, un matériau a priori sans valeur intrinsèque forte par comparaison aux métaux, mais pourtant réparés, interrogent : difficultés d'approvisionnement, attachement des individus aux choses ou, plus simplement, tendance à repousser la mise au rebut ?

D'autres requalifications interpellent quant aux fonctions à attribuer aux objets, en particulier ceux rassemblés dans les aumônières, surtout quand ils ont perdu leur valeur d'usage, comme le briquet en alliage à base de cuivre de la tombe 78. S'agit-il d'un souvenir en dépit d'un caractère personnel a priori peu évident, à moins que ce soit le motif, la tête d'oiseau, qui soit en cause ? Est-ce un fragment résultant de l'usage d'un objet longtemps conservé ou un bris intentionnel ? Cette dernière hypothèse est certes proposée pour d'autres périodes ou ailleurs, par exemple pour des broches dès 700 apr. J.-C. en Norvège (GLØRSTAD & RØSTAD, 2021), mais rien ne permet de l'attester ici. Quant à la céramique trouée de la tombe 179, son bris ou son percement intentionnel pendant la cérémonie funéraire paraît très improbable : pourquoi en effet ne pas en retrouver ailleurs, de façon plus

⁹ Sermon XVII, 170 : *Nonne fragiliores sumus quam si uitrei essemus ? Vitrum enim et si fragile est tamen seruatum diu durat, et inuenis calices ab auis et proauis, in quibus bibunt nepotes et pronepotes*, que nous pouvons traduire par « Ne sommes-nous pas plus fragiles que si nous étions de verre ? Car le verre, même s'il est fragile, dure encore longtemps quand on y fait attention, et l'on trouve des calices provenant de grands-parents et d'arrière-grands-parents, dans lesquels boivent petits-enfants et arrière-petits-enfants ».

systématique ? Pour d'autres objets, comme des billes de cristal, des coquillages ou encore des défenses de sanglier, dont l'archéologue a bien de la peine à saisir l'intention du dépôt, certains auteurs proposent de voir une finalité liée à la protection du défunt (HENRION, PINTO & PION, 2020, p. 350-351). Cette dernière hypothèse repose notamment sur la mention de talismans (*filacteriis*) dans l'*Indiculus superstitionum et paganiarum* du concile des Estinnes de 744 dont le but est d'interdire des pratiques rituelles païennes (DIERKENS, 1984).

L'examen de la nécropole montre que les requalifications ou modifications apparentes des objets ne sont pas majoritaires, ni réservées à une seule période du cimetière, mais que certaines tombes sont plus concernées que d'autres, même si les perturbations subies par les sépultures ne permettent pas, dans le cas de Vieuxville, de proposer une étude quantitative précise et fiable. Il faut toutefois souligner les particularités de la sépulture 179. Pour rappel, cette tombe tardo-romaine renferme un pichet percé ainsi qu'un ensemble de petits objets non portés, c'est-à-dire ne se trouvant pas en situation d'utilisation, à savoir des silex taillés et de petits objets en état d'être utilisés, et d'autres non. Cette tombe comprend également un ceinturon qui montre des réparations au niveau de la sangle, des crochets de suspension dépareillés et un passe-lanière bien plus ancien que le reste de la parure, faisant double emploi avec ce qui semble être l'exemplaire initialement prévu, accompagnant aussi le défunt. Le reste de la tombe est par ailleurs particulièrement bien pourvu, avec, entre autres, une cuillère en argent niellé, un plat en métal blanc (sans doute en étain), un bassin en alliage à base de cuivre, une hache, cinq flèches et un poignard en fer. Si l'on compare avec une tombe qui lui est contemporaine, la tombe 173 par exemple, celle-ci présente un mobilier similaire, sans cuillère en argent, mais pas de traces apparentes d'éléments particulièrement usés, ou d'objets remployés, brisés, réparés ou dépareillés. Il apparaît difficile de traduire cette différence en termes de statut social. Certains voient dans les éléments réparés un signe de la modeste position sociale de l'inhumé (GAILLARD DE SÉMAINVILLE, 2006), ce qui peut être mis en doute ici, tout

comme dans le cas des réparations de grenats suggérées par les analyses des bijoux les plus prestigieux (CALLIGARO *et al.*, 2006-2007). Il est toutefois utile de rappeler que les valeurs d'un objet ne sont pas nécessairement amoindries par les signes de leur utilisation. Quant au passe-lanière anachronique mais en bon état, déposé à la place du passe-lanière apparié au reste du ceinturon de la tombe 179, son ancienneté pourrait, au contraire, être le signe d'une valeur ajoutée (HENRION, PINTO & PION, 2020, p. 350).

9. CONCLUSION

Le temps long et cyclique des objets, que la tombe encapsule jusqu'à la fouille archéologique, ponctué dans certains cas par la réouverture ou le pillage, se traduit parfois dans les dimensions physiques des objets. Toutefois, cette attention aux différentes modifications que ces derniers subissent dépasse largement le constat des changements de la matière. Elle permet d'approcher les mentalités et les façons dont les communautés ont utilisé et se sont approprié les objets, voire ont construit leurs représentations du dépôt funéraire, et par là comment elles ont tenté d'appriivoiser la mort. Elle permet encore, dans certains cas, d'identifier les populations inhumées par leurs pratiques de thésaurisation et de remploi. La vie des objets trahit des valeurs et des fonctions changeantes, qui s'enchevêtrent et se superposent, et parfois prennent le pas l'une sur l'autre. La valeur intrinsèque d'un objet, celle du matériau, peut l'emporter sur sa valeur d'usage, dans le cas du recyclage par exemple. La fonction de l'objet elle-même, et distinctement ses usages, ne se limitent pas à celle et ceux qui sont pensés lors de sa fabrication. Abîmé ou brisé, l'objet ne devient pas toujours dysfonctionnel, la fonction est alors à chercher ailleurs (SOHN, 2005-2008, p. 65). La fonction première peut aussi être imaginée, l'idée de l'objet se suffisant à elle-même, dans les cas des *pars pro toto*, mais aussi niée, quand le fragment devient le souvenir d'autre chose que la fonction première de l'objet dont il provient.

Au-delà des remplois et des recyclages à vocation pratique, voire économique dans le cas du verre ou du métal, les raisons et les diverses

intentions qui prévalent aux réutilisations, aux récupérations et aux détournements ne peuvent pas, à tous les coups, être précisées de façon univoque. Les limites de cette approche n'empêchent pas de multiplier les observations. La nécropole de Vieuxville montre non seulement l'intérêt de considérer les états des objets exhumés en

dépassant la description des formes et des matériaux, mais elle ouvre aussi une perspective sur la comparaison des tombes, selon l'intensité des requalifications qu'elles renferment, en attirant l'attention sur la fécondité d'une approche quantitative (Bavuso *et al.*, 2023, p. 9).

BIBLIOGRAPHIE

- ALÉNIUS-LECERF J. & DRADON M., 1967. *Tombes mérovingiennes à Hollogne-aux-Pierres*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 101).
- ANNAERT R. & SOULAT J., 2015. Étude d'une fibule ansée asymétrique de la nécropole de Broechem, *Cahiers LandArc*, 7. [en ligne]
https://landarc.fr/uploads/cahiers/pdf/19-Cahier_landarc_7.pdf (consulté le 18 juillet 2024)
- BAVUSO I., FURLAN G., INTAGLIATA E.E. & STEDING J., 2023. Circular Economy in the Roman Period and the Early Middle Ages. Methods of Analysis for a Future Agenda, *Open Archaeology*, 9, 1. [en ligne]
<https://doi.org/10.1515/opar-2022-0301> (consulté le 18 juillet 2024)
- BÖHME H.W., 1974. *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire. Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte*, München (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 19).
- BÖHME H.W., 2020. *Die spätantiken Gürtel mit kerbschnittverzierten Metallbeschlägen. Studien zu Militärgürteln des 4.-5. Jahrhunderts*, Mainz (Kataloge Vor- und Frühgeschichtlicher Altertümer, 50).
- BOLLINGBERG H.J. & HANSEN U.L., 2016. The story of the Westland cauldrons in Europe. Trace element criteria for their origin, *Acta Archaeologica*, 87, p. 131-178.
- BREUER J. & ROSENS H., 1956. Le cimetière franc de Haillot, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 48, p. 171-373 (= BREUER J. & ROSENS H., 1957. *Le cimetière franc de Haillot*, Bruxelles [Archaeologia Belgica, 34]).
- CALLIGARO T., PÉRIN P., VALLET F. & POIROT J.-P., 2006-2007. Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes). Nouvelles analyses gemmologiques et géochimiques effectuées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, *Antiquités nationales*, 38, p. 111-144.
- CATTELAÏN L., CATTELAÏN P., DÉOM H., GOEMAERE É., GOFFETTE Q., LAUWERS C., POLET C. & VRIELYNCK O., 2020. Les tombes tardo-romaines dans le bassin moyen de la Meuse au travers des découvertes du *Tienne del Baticulle* à Nismes. In : SMOLDEREN A. & CATTELAÏN P. (dir.), Deuxièmes Journées d'actualité de la recherche archéologique en Ardenne-Eifel. Actes du colloque tenu à Viroinval. 17-19 octobre 2019, *Archéo-Situla*, 39, p. 169-204.
- DEL MARMOL E., 1859-1860. Fouilles dans un cimetière de l'époque franque à Samson, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 6, p. 345-391.
- DIERKENS A., 1984. Superstitions, christianisme et paganisme à la fin de l'époque mérovingienne. À propos de l'*Indiculus superstitionum et paganiarum*. In : HASQUIN H. (dir.), *Magie, sorcellerie, parapsychologie*, Bruxelles (Laïcité, série Recherches, 5), p. 9-26.
- ESQUÈS C., GUERRA M.F., PLÉ E. & STUTZ F., 2008. Techniques de décoration sans apport de matière par mesure optique sans contact de l'état de surface : première approche aux bijoux mérovingiens, *ArchéoSciences*, 32, p. 71-81.
- FREESTONE I.C., 2015. The Recycling and Reuse of Roman Glass: Analytical Approaches, *Journal of Glass Studies*, 57, p. 29-40.
- FREESTONE I.C., HUGHES M.J. & STAPLETON C.P., 2008. The Composition and Production of Anglo-Saxon Glass. In : EIVSON V.I., *Catalogue of Anglo-Saxon Glass in the British Museum*, London, p. 29-46.
- GAILLARD DE SÉMAINVILLE H., 2006. Une plaque-boucle mérovingienne de style aquitain provenant de la région de Chalon-sur-Saône. In : BARAY L. (dir.), *Artisanats, sociétés et civilisations. Hommage à Jean-Paul Thevenot*, Dijon (Revue archéologique de l'Est, suppl. 24), p. 595-606.

- GLØRSTAD Z.T. & RØSTAD I.M., 2021. Echoes of the Past: Women, Memories and Disc-on-Bow Brooches in Vendel- and Viking-period Scandinavia, *European Journal of Archaeology*, 24, p. 89-107.
- GOSDEN C. & MARSHALL Y., 1999. The cultural biography of objects, *World Archaeology*, 31, p. 169-178.
- HENRION F., PINTO A. & PION C., 2020. Recycler pour l'éternité : détournements, remplois et réutilisations dans la tombe au haut Moyen Âge. In : HENIGFELD Y., HUSI P. & RAVOIRE F. (dir.), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne. Fabriquer, échanger, consommer et recycler. Actes du XI^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine (Bayeux, 28-29 mai 2015)*, Caen, p. 347-354.
- HOSKINS J., 2006. Agency, biography and objects. In : TILLEY C., KEANE W., KÜCHLER S., ROWLANDS M. & SPYER P. (éd.), *Handbook of Material Culture*, London, p. 74-84.
- KOPYTOFF I., 1986. The cultural biography of things: commoditization as process. In : APPADURAI A. (éd.), *The social life of things. Commodities in cultural perspective*, Cambridge, p. 64-92.
- LANSIVAL R., 2007. La nécropole mérovingienne de Metzervisse (Moselle), *Revue archéologique de l'Est*, 56, p. 231-310.
- LAUWERS C., à paraître. Pratiques monétaires. In : VRIELYNCK O. & VILVORDER F. (dir.), *La nécropole tardo-romaine et mérovingienne de Vieuxville. Fouilles de Janine Alénus 1980-1985*, Louvain-la-Neuve (Collection d'archéologie Joseph Mertens, 21).
- LEMAN P. & BEAUSSART P., 1978. Une riche tombe mérovingienne à Famars (France, Nord). In : FLEURY M. & PÉRIN P. (éd.), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin. Actes du I^e colloque archéologique de la IV^e Section de l'École pratique des Hautes Études (Paris, 1973)*, Paris (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. IV^e Section, Sciences historiques et philologiques, 326), p. 145-156.
- LORREN C., 2001. *Fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie. Contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences, de la fin du V^e au début du VIII^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 8).
- LUSUARDI SIENA S.M., 1999. Considerazioni sul reimpiego di manufatti nell'alto medioevo : dagli oggetti d'uso ai preziosi. In : *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'alto Medioevo (16-21 aprile 1998)*, Spoleto (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 46), p. 751-784.
- MARTIN M., 2004. Childerichs Denare – Zum Rückstrom römischer Silbermünzen ins Merowingerreich. In : FRIESINGER H. & STUPPNER A. (éd.), *Zentrum und Peripherie – Gesellschaftliche Phänomene in der Frühgeschichte. Materialien des 13. Internationalen Symposiums „Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im mittleren Donaauraum“, Zwettl, 4.-8. Dezember 2000*, Wien (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission, 57), p. 241-278.
- MARTIN T., 2012. Riveting biographies. The theoretical implications of early Anglo-Saxon brooch repair, customisation and use-adaptation. In : JERVIS B. & KYLE A. (éd.), *Make-do and Mend : Archaeologies of Compromise, Repair and Reuse*, Oxford (BAR International Series, 2408), p. 53-65.
- MEHLING A., 1998. *Archaika als Grabbeigaben. Studien an merowingerzeitlichen Gräberfeldern*, Rahden (Tübinger Texte, 1).
- NENQUIN J.A.E., 1953. *La nécropole de Furfooz*, Brugge (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 1).
- PAYNTER S. & JACKSON C., 2016. Re-used Roman Rubbish: a thousand years of recycling glass, *European Journal of Post-Classical Archaeologies*, 6, p. 31-52.
- PÉRIN P., 1998. Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens, *Antiquités nationales*, 30, p. 169-183.
- PÉTERS C. & FONTAINE-HODIAMONT C., 2005. Huy et le travail du verre à l'époque mérovingienne. Étude préliminaire du matériel trouvé rue Sous-le-Château et place Saint-Séverin. In : PLUMIER J. & REGNARD M. (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 10), p. 233-268.
- PILON F. & PANOUILLOT B., 2020. Réforme et rognage de la monnaie de bronze en Occident durant l'usurpation de Maxime : le témoignage d'une bourse découverte à Reims (Marne), *Bulletin de la Société française de Numismatique*, 75, p. 389-396.
- PILON F. & THOMANN A., 2022. Les dépôts monétaires de tombes – dont 11 siliques – découverts dans la nécropole de l'Antiquité tardive d'Évrecy (Calvados), *Bulletin de la Société française de Numismatique*, 77, p. 3-10.
- PION C., 2009-2010. La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique. Entre recyclage, esthétique et symbolique, *Cahier des Thèmes transversaux ArScAn*, 10, p. 47-55.

- PION C., 2011. À propos d'objets protohistoriques et romains déposés dans les tombes mérovingiennes de Belgique, *Société tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, 12, 6, p. 165-184.
- POLLARD A.M., BRAY P., GOSDEN C., WILSON A. & HAMEROW H., 2015. Characterising copper-based metals in Britain in the first millennium AD: a preliminary quantification of metal flow and recycling, *Antiquity*, 89, 345, p. 697-713.
- ROOSENS H., DE BOE G. & DE MEULEMEESTER J., 1976. *Het merovingisch grafveld van Rosmeer. I*, Brussel (Archaeologia Belgica, 188).
- SAINSBURY V.A. & LIU R., 2022. 'Nothing new under the sun': Rethinking recycling in the past, *Archaeometry*, 64, suppl. 1, p. 1-7.
- SAINT AUGUSTIN, *Sermons = Sancti Aurelii Augustini Sermones de Vetere Testamento*, Post Maurinos repertis recensuit Cyrillus Lambot, Turnhout (Corpus christianorum. Series latina, 41 ; Aurelii Augustini Opera, 11, 1), 1961.
- SAUSSUS L., 2019. Le chaudron. In : VILVORDER F. & VERSLYPE L. (dir.), *Taviers gallo-romain. L'agglomération et la fortification*, Namur/Louvain-la-Neuve (Namur. Archéologie, 2 ; Collection d'archéologie Joseph Mertens, 19), p. 161-162.
- SAUSSUS L., à paraître. Les techniques et les matériaux des récipients en alliage à base de cuivre : à la recherche de pratiques d'ateliers. In : VRIELYNCK O. & VILVORDER F. (dir.), *La nécropole tardo-romaine et mérovingienne de Vieuxville. Fouilles de Janine Alénus 1980-1985*, Louvain-la-Neuve (Collection d'archéologie Joseph Mertens, 21).
- SAUSSUS L., FRANÇOIS S., ROUTIER J.-C. & THOMAS N., 2017. Du matériau à l'usage... La métallurgie de la parure mérovingienne en alliage à base de cuivre : les cas de Hames-Boucres et de Fréthun. In : LEROY I. & VERSLYPE L. (dir.), *Communauté des vivants, compagnie des morts. Actes des 35^e Journées de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, Saint-Germain-en-Laye (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 33), p. 279-290.
- SHANKS M., 1998. The life of an artifact in an interpretive archaeology, *Fennoscandia Archaeologica*, 15, p. 15-30.
- SOHN M., 2005-2008. Entre signe et symbole. Les fonctions du mobilier dans les sépultures collectives d'Europe occidentale à la fin du Néolithique. In : BAILLY M. & PLISSON H. (dir.), *La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux. Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence 25-27 octobre 2006*, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 14, p. 53-71.
- SWIFT E., 2012. Object Biography, Re-use and Recycling in the Late to Post-Roman Transition Period and Beyond: Rings made from Romano-British Bracelets, *Britannia*, 43, p. 167-215.
- THEUWS F., DISSER A. & SAUSSUS L., 2021. The metal objects and metal crafts-related finds from the Merovingian settlement. In : DE BRUIN J., BAKELS C. & THEUWS F. (éd.), *Oegstgeest. A riverine settlement in the early medieval world system*, Bonn (Merovingian Archaeology in the Low Countries, 7), p. 236-261, 489-505.
- THOMAS N. & SAUSSUS L., 2020. Cycle de l'objet, recyclage de la matière : réparer, détourner, fondre et refondre le cuivre et ses alliages (V^e-XVIII^e siècle). In : HENIGFELD Y., HUSI P. & RAVOIRE F. (dir.), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne. Fabriquer, échanger, consommer et recycler. Actes du XI^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine (Bayeux, 28-29 mai 2015)*, Caen, p. 355-368.
- TRINGHAM R., 1994. Engendered Places in Prehistory, *Gender Place and Culture*, 1, p. 169-203.
- TRINGHAM R., 1995. Archaeological Houses, Households, Housework and the Home. In : BENJAMIN D.N. & STEA D. (éd.), *The Home: Words, Interpretations, Meanings and Environments*, Aldershot, p. 79-107.
- UNGERMAN Š., 2009. Archaika in den frühmittelalterlichen Gräbern in Mähren. In : MAŘÍKOVÁ VLČKOVÁ P., MYNÁŘOVÁ J. & TOMÁŠEK M. (éd.), *My Things Changed Things. Social Development and Cultural Exchange in Prehistory, Antiquity, and the Middle Ages*, Prague, p. 224-256.
- VALLET F., 2008. *Collections mérovingiennes de Napoléon III provenant de la région de Compiègne*, Paris (Archéologie et histoire de l'art, 25).
- VAN WERSCH L., 2015. Early-medieval glass in the Middle Meuse valley: shapes, materials and techniques. In : WILLEMSSEN A. & KIK H. (éd.), *Golden Middle Ages in Europe. New Research into Early-Medieval Communities and Identities Proceedings of the second "Dorestad Congress" held at the National Museum of Antiquities Leiden, The Netherlands, 2-5 July 2014*, Turnhout, p. 43-48.

VAN WERSCH L., VRIELYNCK O. & WOUTERS H., à paraître. Analyses physico-chimiques des verres. In : VRIELYNCK O. & VILVORDER F. (dir.), *La nécropole tardo-romaine et mérovingienne de Vieuxville. Fouilles de Janine Alénus 1980-1985*, Louvain-la-Neuve (Collection d'archéologie Joseph Mertens, 21).

VAN WERSCH L. & WILKIN A., 2023. Through glass: recycling and reuse practices brought out by archaeometry and history. In : BAVUSO I., FURLAN G., INTAGLIATA E.E. & STEDING J. (éd.), *Economic Circularity in the Roman and Early Medieval Worlds. New Perspectives on Invisible Agents and Dynamics*, Oxford, p. 41-52.

VELDE B. & MOTTEAU J., 2013. Glass Compositions of the Merovingian Period in Western Europe. In : JANSSENS K. (éd.), *Modern Methods for Analysing Archaeological and Historical Glass. Volume I*, Chichester, p. 387-397.

VRIELYNCK O. & VILVORDER F. (dir.), à paraître. *La nécropole tardo-romaine et mérovingienne de Vieuxville. Fouilles de Janine Alénus 1980-1985*, Louvain-la-Neuve (Collection d'archéologie Joseph Mertens, 21).

VRIELYNCK O., WOUTERS H. & GRATUZE B., à paraître. Les analyses archéométriques des perles. In : VRIELYNCK O. & VILVORDER F. (dir.), *La nécropole tardo-romaine et mérovingienne de Vieuxville. Fouilles de Janine Alénus 1980-1985*, Louvain-la-Neuve (Collection d'archéologie Joseph Mertens, 21).

WILKIN A., 2019. Le travail et commerce du verre au haut Moyen Âge, un révélateur pour l'histoire économique ? In : VAN WERSCH L., VERSLYPE L., STRIVAY D. & THEUWS F. (éd.), *Early Medieval Tesserae in Northwestern Europe*, Bonn (Merovingian Archaeology in the Low Countries, 6), p. 14-25.

Travaux inédits

RENOU J., 2018. *Le pouvoir des anneaux : essais sur la parure digitale du haut Moyen Âge. Approche archéologique des objets du sud-ouest de la Gaule*, thèse de doctorat, Université Bordeaux Montaigne.

SABATINI B.J., 2016. *Chemical Composition, Thermodynamics, and Recycling: The Beginnings of Predictive Behavioral Modeling for Ancient Copper-based Systems*, thèse de doctorat, University of Oxford.